

Annotations marginales et lieux d'appel des migrants de Gaspé et de Douglastown, comté de Gaspé, 1908-1977 (partie II)

Mario Mimeault¹

Dans le précédent numéro de *L'Estuaire*, nous terminions la première partie de notre étude sur les annotations marginales et les lieux d'appel des migrants originaires des paroisses catholiques romaines Saint-Albert de Gaspé et Saint-Patrice de Douglastown par quelques constats assez nets. Les annotations marginales nous révèlent d'abord que les gens des deux communautés se définissent par rapport à ce qu'ils partagent : la langue, la religion et leur origine. Ce faisant, on a vu que les francophones et les anglophones partis à la recherche d'un époux ou d'une épouse hors de leur paroisse ont tendance à se marier entre gens de même culture. De plus, démonstration d'une fracture culturelle, il nous est apparu évident que les uns et les autres prenaient dans la recherche d'un partenaire des routes divergentes à l'intérieur même du comté de Gaspé, les francophones se dirigeant principalement vers le nord de la péninsule et les anglophones vers le sud.

Maintenant, peut-on aller plus loin dans notre analyse des notes marginales? Bien sûr! Leur étude devrait révéler les foyers d'appel des migrants hors du comté et permettre de savoir si l'exode touchait davantage les hommes que les femmes. Nous pourrions aussi voir si ces départs de la région se faisaient l'écho des grands événements à caractère régional ou national. De même, nous devrions démontrer que les solidarités familiales ainsi que le parcours des individus selon le sexe ou les appartenances ethniques ont joué des rôles significatifs dans cette mobilité extrarégionale.

La mobilité régionale

À titre de rappel, signalons que la problématique de la mobilité s'est imposée d'elle-même à ceux qui ont abordé la migration des populations en général. Si on écarte l'étude du concept en soi et que l'on s'en tient à la nature même de la mobilité, nous pouvons citer nombre d'auteurs qui s'y sont intéressés. Jacques Dupâquier, Jean-Pierre Poussou, Paul-André Rosental et bien d'autres se sont questionnés sur l'évolution et l'analyse des mouvements de population en France². De ce côté-ci de l'Atlantique, plusieurs chercheurs comme John Bodnar, Franca Iacovetta et Mark Wyman se sont arrêtés à la composition des migrants américains et au sort qui les attendait au Nouveau Monde³. Au Québec, nous pouvons en référer à Matteo Sanfilippo et Bruno Ramirez qui ont analysé la migration canadienne vers les États-Unis⁴.

Enfin, si on s'en tient au plan régional, peu d'études ont été réalisées sur les mouvements de la population gaspésienne, mais leur faible nombre n'empêche pas de constater que le phénomène présente plusieurs visages⁵. Le démographe français Abel Châtelain a établi une typologie des migrations qui conforte cette multiplicité⁶. Nous même, nous témoignons ailleurs de la diversité des modèles dans les déplacements de population⁷. Ces mouvements peuvent être saisonniers ou professionnels. Il y a la migration intérieure et internationale. Certaines peuvent aussi être dites urbaines ou rurales, d'autres sont dites de retour ou de réémigration⁸.

Tableau 3. Exogamie des paroissiens de Saint-Albert de Gaspé et de Saint-Patrice de Douglastown 1908-1977

	Gaspé	%	Douglastown	%	Total	% moyen
Mariages en paroisse	986	57,8	856	57,5	1 842	57,7
Mariages hors paroisse	717	42,2	633	42,5	1 350	42,3
Total	1 703	100	1 489	100	3 192	100
Mariages hors paroisse	717	42,2	633	42,5	1 350	42,3
Mariages en région	204	12,0	107	7,2	311	9,7
Mariages hors région	513	30,2	526	35,3	1 039	32,6

Si le caractère saisonnier de la migration des Gaspésiens ne peut être signalé par les annotations marginales, il en est autrement pour le flux migratoire relié à la recherche d'un époux ou d'une épouse. Nous parlons ici de l'endogamie/exogamie matrimoniale de Jean-Pierre Poussou, ou d'une notion qui s'apparente à la micromobilité/macromobilité de Paul-André Rosental⁹. Nous en avons fait état quand nous avons parlé du comté de Gaspé dans la première partie de cet article, mais nous pouvons aussi évaluer l'importance du phénomène à l'échelle régionale. Le questionnement de notre banque de données révèle que 204 personnes de Gaspé et 107 personnes originaires de Douglastown ont trouvé leur partenaire dans la péninsule. Ensemble, ces 311 personnes constituent 9,7 % du bassin nuptial révélé par l'ensemble des annotations marginales, mariages en paroisse et hors paroisses compris (3 192 mariages).

Comme le montre le tableau 3, cela signifie que l'exogamie extrarégionale (ou macromobilité) concerne 1 039 individus. Ainsi, les deux paroisses à l'étude auraient perdu hors région 32,6 % de leur potentiel matrimonial. Force est alors de constater que ce résultat se rapproche de ceux avancés par Pierre-Yves Pépin pour l'est du Québec¹⁰. Gardons-nous cependant de sauter trop vite aux conclusions, puisqu'on ne peut exclure l'hypothèse que cette perte ait pu être plus importante. Les travaux de Jeremy Hayhoe sur les villages bourguignons tendent en effet à démontrer que les taux d'exogamie

sous-estiment généralement le niveau de mobilité des populations. Comme les actes de mariage, d'ailleurs, les annotations marginales excluent les célibataires ainsi que les couples qui déménagent après leur union¹¹.

Le flux interprovincial

Pour en revenir à la macromobilité, on pourrait maintenant la considérer sous l'angle du flux interprovincial en comparant, par exemple, le nombre de personnes mariées au Québec et en Ontario. On pourrait imaginer que les habitants de Douglastown, davantage anglophones qu'à Gaspé, seraient davantage susceptibles de prendre le chemin de l'Ontario. L'adéquation francophonie/Québec et anglophonie/Ontario est tentante. Qu'en est-il?

Tableau 4. Individus mariés au Québec et en Ontario

	Gaspé	Douglastown
Québec	574	506
Ontario	63	86

Tel qu'il apparaît dans le tableau ci-dessus, les migrants originaires des paroisses Saint-Albert et Saint-Patrice fondent davantage de foyers au Québec qu'en Ontario, et de loin. Comment l'expliquer? On peut avancer quelques hypothèses.

Signalons d'abord une dimension à laquelle les Gaspésiens, Irlandais comme Canadiens français, avaient à réfléchir avant de choisir leur destination au jour de leur départ. Hormis les débouchés dans l'emploi, les candidats à l'émigration devaient considérer, pour les uns, le fait que l'Ontario est une province anglophone et, pour les autres, que les deux tiers des Irlandais établis dans cette même province étaient protestants. À Toronto même, les citoyens d'allégeance catholique ne constituaient que 14 % de la population de la ville en 1911. Cette domination des protestants s'observe dans la composition du corps policier de la ville où ils ne constituent que 8 % des forces de l'ordre cette année-là, ou encore au cours des années 1920 et 1930, alors que le personnel de soutien à l'Hôtel de ville ne compte que 13 % de catholiques dans ses rangs¹².

L'Ontario n'offrait rien d'invitant pour les gens des deux communautés culturelles de la Gaspésie¹³. Les Irlandais protestants autant que les sujets britanniques installés dans cette province occupaient des positions de pouvoir qu'ils ne voulaient pas partager avec les catholiques. De manière évidente, le Québec présentait des avantages tant pour les habitants de Gaspé que de Douglstown. Pour les Irlandais, de confession catholique aux deux tiers, la province était majoritairement catholique; pour les francophones, le Québec était d'expression française à plus de 80 % depuis le début du 20^e siècle¹⁴.

Autre hypothèse de travail pour expliquer l'écart qui apparaît dans le choix des destinations représentées dans le tableau 4: la communauté de Douglstown, d'obédience catholique romaine, s'est enrichie à partir des années 1800 d'immigrants irlandais qui ont fui leur pays d'origine. On peut penser que les traumatismes subis au Royaume-Uni aient franchi la barrière des générations et que les Douglstowniens n'aient pas voulu se retrouver dans la tourmente. Il est connu, en effet, que les antagonismes irlandais-catholiques versus irlandais-protestants, ou même anglo-protestants, se sont transposés en terre d'Amérique¹⁵. En Ontario, soulignent Peter Toner et Gillian I. Leitch, l'Ordre d'Orange se sert de l'Orangemen's Day (12 juillet de chaque année) comme démonstration de sa puissance politique et sociale, célébrations qui virent souvent à la violence¹⁶. La politique municipale est si dominée par les Orangistes que Toronto est surnommée la «Belfast du

Canada». De 1850 à 1950, rapporte William J. Smyth, les maires ne peuvent accéder aux commandes de la ville sans leur appui¹⁷. Or, à cet égard, la situation apparaît plus attrayante au Québec pour les Irlandais. À preuve, en 1870, le tiers des effectifs policiers de la ville de Québec était constitué d'Irlandais¹⁸. Montréal aura six maires irlandais-catholiques entre 1868 et 1912¹⁹. Quant aux Canadiens français, ils dominent en nombre et ne manquent pas eux aussi de claironner leur appartenance à chaque fête de la Saint-Jean-Baptiste.

Autre chose: bien qu'il apparaisse que les accrochages ethnoculturels ontariens soient éloignés de la péninsule gaspésienne, les gens de Douglstown et de Gaspé ne pouvaient qu'en avoir connaissance. Selon les rapports de l'agent de colonisation du gouvernement provincial, il existait en 1863 «à Douglstown une salle publique de lecture dans laquelle on trouve les principaux journaux des diverses provinces anglaises²⁰». On pouvait y lire les nouvelles de tout le Canada dans le *Irish Canadian* qui n'a de cesse de dénoncer la discrimination au travail, ou le *Montreal Star*²¹, le *Montreal Herald*, le *Quebec Chronicle Telegraph*. Au 20^e siècle, avec le degré d'instruction qui va en s'accroissant chez les gens de la paroisse, on continuera à suivre l'actualité venant d'aussi loin qu'en Ontario. Et pour les rares d'entre eux qui étaient bilingues, il y a *Le Devoir* qui, entre 1912 et 1922, a consacré 32 pages éditoriales à l'Irlande ou aux relations irlandais-canadiennes et canadiennes-françaises²². Pour leur part, les francophones de Gaspé ont aussi accès à toute une gamme de quotidiens, d'hebdomadaires ou de mensuels dans les décennies suivantes. *Le Soleil* compte 1500 abonnés gaspésiens en 1900. Puis s'ajoutent avec les années *La Voix de Gaspé* (1929), *L'Écho du Bas-St-Laurent* (1933), *Ma Gaspésie* (1952), *The Gaspé Peninsula/Le Voyageur* (1959), et bien d'autres qui regorgent d'actualités²³.

On ne peut donc se montrer surpris que les paroissiens de Gaspé et de Douglstown aient massivement choisi de s'implanter au Québec plutôt qu'en Ontario, où le climat de tension s'est maintenu pendant tout le 19^e siècle et même au 20^e siècle. Bien que nos hypothèses demandent à être fouillées davantage, deux faits vont en ce sens: d'une part, le faible taux de mariages entre Irlandais catholiques et franco-catholiques, tel que les notes

marginales de Gaspé et de Douglastown l'ont mis en évidence (voir notre premier article), et d'autre part, le nombre restreint d'unions matrimoniales célébrées par les migrants qui ont pris le chemin de l'Ontario.

Le flux extra-frontalier

Une fois ces précisions apportées, vérifions une autre possibilité, à savoir si les paroissiens de Gaspé et de Douglastown auraient davantage gagné les centres urbains du Canada que pris la direction des États-Unis. Rappelons que les études de Roby, Ramirez et consorts montrent un taux élevé d'exode canadien-français vers les États-Unis, mais ces auteurs parlent surtout du 19^e siècle. Il en est de même pour le géographe Pierre-Yves Pépin qui relève un fort mouvement migratoire des gens du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie en direction de la Nouvelle-Angleterre²⁴. La tendance se serait-elle maintenue au siècle suivant, du moins les gens de l'extrémité est de la Gaspésie affichent-ils la même propension? Posons-nous la question: combien de citoyens de Gaspé et de Douglastown se sont installés à Montréal, Québec et Toronto versus les États-Unis? Les tableaux qui suivent parlent d'eux-mêmes.

Comme le tableau 5 permet de le constater, les paroissiens de Gaspé et de Douglastown ont pris le chemin des trois plus grandes villes canadiennes et non pas celui des États-Unis: 671 personnes se sont installées à Montréal, Québec et Toronto contre seulement 35 qui ont préféré le voisin du sud. Le faible attrait des États-Unis ne doit pas surprendre. Une loi sur l'immigration décrétée par l'Oncle Sam en 1891 limitait les entrées aux États-Unis. Une seconde législation imposait un test d'alphabétisation aux nouveaux arrivants en 1917, puis des ajustements apportés les années subséquentes ont eu pour effet de ralentir le flot des migrants canadiens et de l'arrêter presque complètement à partir de 1930²⁶. C'est ainsi que Montréal, qui renferme une population catholique importante, devient la destination privilégiée pour les fidèles des paroisses Saint-Albert et Saint-Patrice. Cette force d'attraction fluctue-t-elle chez les habitants des deux paroisses à l'étude? Pour répondre à la question, il nous faut considérer les statistiques des notes marginales sous l'angle qualitatif.

Recherche sous l'angle qualitatif

Un journal régional, *La Voix de Gaspé*, publiait en 1929 le propos suivant au sujet de l'exode

Tableau 5. Départs de Gaspé et Douglastown pour Montréal, Québec et Toronto ou les États-Unis²⁵

Destination	Origine		
	Gaspé	Douglastown	
Canada			
Montréal	211	340	
Québec	70	9	
Toronto	10	31	
Total (Canada)	291	380	671
États-Unis (toutes destinations confondues)	19	16	35

gaspésien: «Et chaque automne, comme des feuilles se détachant de l'arbre qui ne peut plus les faire vivre, nos Gaspésiens abandonnent leur patrie²⁷.» Ce commentaire invite à se questionner sur la composition de ce flux migratoire.

Regroupements familiaux en milieu urbain

Notre premier questionnement nous est inspiré par le travail d'Yves Landry sur la Nouvelle-France. Selon ses recherches sur l'émigration française en direction de la colonie laurentienne, les distances n'empêchaient pas les regroupements familiaux en terre d'Amérique²⁸. Des facteurs de solidarité et d'accompagnement sont entrés en ligne de compte. Nous-mêmes avons remarqué cette tendance chez les pêcheurs bretons et normands venus s'installer en Gaspésie et dans la région de Montmagny entre 1720 et 1760²⁹. Les chercheuses Sherry Olson et Patricia Thornton ont de même observé cette tendance chez les gens s'installant à Montréal à la fin du 19^e siècle³⁰. Les Gaspésiens ont-ils fait de même au siècle suivant à la faveur de leurs migrations les conduisant en ville et, si oui, vers quels centres urbains se sont-ils dirigés ?

Regardons de plus près en prenant une famille témoin à Gaspé, les Fournier, et une autre à Douglstown, les White, puis en identifiant les centres urbains, les provinces canadiennes et les pays vers lesquels les porteurs des deux patronymes se sont dirigés.

On constate alors un dispersement assez évident dans les deux cas, malgré une concentration plus marquée à Montréal, de l'ordre de 50 %. De quel type de regroupement s'agirait-il? Pour y répondre, demandons-nous si ces Fournier et ces White installés à Montréal présentent des liens de parenté (paternité, fraternité ou cousinage)? Cette fois, en associant le nom des enfants mariés à celui des pères, on compte 31 enfants du nom de White qui ont pris épouse ou épouse à Montréal, dont 23 ont un lien père-fils/fille ou frères et sœurs, et 26 sont cousins ou cousines. Trois nous sont inconnus et un cas nous semble isolé. Quant aux Fournier de Gaspé, huit des 13 époux ou épouses porteurs du nom à Montréal sont frères et sœurs ou cousins et cousines. Si on établit les liens collatéraux des grands-parents Fournier, on constate que 11 des 13 personnes mariées dans la métropole sont consanguines à divers degrés. Bref, un lien direct

Tableau 6. Les Fournier mariés hors de Gaspé

Compte	Patronyme	Village / Ville	État / prov	Pays
1	Fournier			Allemagne
1	Fournier	Cap-aux-Os	Québec	Canada
1	Fournier	Cap-des-Rosiers	Québec	Canada
2	Fournier	Chandler	Québec	Canada
1	Fournier	Hamilton	Ontario	Canada
13	Fournier	Montréal	Québec	Canada
1	Fournier	Murdochville	Québec	Canada
2	Fournier	Québec	Québec	Canada
1	Fournier	Rivière-au-Renard	Québec	Canada
1	Fournier	Val-d'Espoir	Québec	Canada
24				

Tableau 7. Les White mariés hors de Douglstown

Compte	Patronyme	Village / Ville	État / prov	Pays
1	White	Calgary	Alberta	Canada
1	White	Halifax	Nouvelle-Écos.	Canada
1	White	Kapusking	Ontario	Canada
1	White	Peterborough	Ontario	Canada
5	White	Toronto	Ontario	Canada
1	White	Waterloo	Ontario	Canada
2	White	Barachois	Québec	Canada
1	White	Chandler	Québec	Canada
1	White	Chicoutimi	Québec	Canada
5	White	Gaspé	Québec	Canada
31	White	Montréal	Québec	Canada
1	White	Pabos	Québec	Canada
1	White	Pointe-Navarre	Québec	Canada
5	White	St-Georges-de-la-Malbaie	Québec	Canada
1	White	Saint-Majorique	Québec	Canada
1	White	Waterloo (probablement)	Québec	Canada
1	White	Paramount	Californie	États-Unis
1	White	Détroit	Michigan	États-Unis
2	White	Buffalo	New York	États-Unis
1	White	New York, Brooklyn	New York	États-Unis
64				

par le sang apparaît nettement chez les Gaspésiens et Gaspésiennes établis à Montréal, comme permet de le supposer la grande majorité des porteurs des deux patronymes qui sont frères/sœurs, cousins ou cousines ou petits-cousins ou petites-cousines.

Du même coup, s'en trouve confirmée l'idée de Martin Pâquet et d'Andrée Courtemanche suivant

laquelle migrer ne veut pas dire couper le cordon avec la famille ou son milieu d'origine. Les conclusions de Jacques Mathieu allaient dans le même sens³¹. Selon nous, on trouve dans cet ailleurs qu'est la ville un cadre individuel nouveau, mais à la fois commun à tous ceux et celles qui s'y sont expatriés. Peut-être même que l'exode permet de renforcer ce lien avec le village natal. En fait, nous ne pouvons nous empêcher

de penser que les Gaspésiens auraient eu tendance, pour reprendre une image chère à Yves Roby, à constituer un Petit-Gaspé ou un Petit-Douglstown³². Nous avons déjà constaté cette propension au regroupement entre gens de même provenance quand nous avons étudié l'exode de la famille Lamontagne de Sainte-Anne-des-Monts³³. Il en est de même au début du XX^e siècle quand une bonne partie des gens de Douglstown rejoignent leurs compatriotes dans ce qui subsistait du Petit-Dublin, au sud-ouest de Montréal (situé entre les rues de Bleury et Saint-Urbain), secteur identifié de nos jours au quartier chinois³⁴. Les possibilités de travailler au port, dans les ateliers du Canadien Pacifique et plus tard dans les usines de matériel de guerre ou chocolatières les y attiraient³⁵.

La migration anglophone/francophone

L'historiographie fait si largement état de la migration canadienne-française en direction des États-Unis au 19^e siècle et au début du 20^e siècle que le commun des mortels en est à croire que tout allait pour le mieux au pays pour les Canadiens anglais. Les recherches permettent aujourd'hui d'affirmer que 2,8 millions de Canadiens ont définitivement franchi la frontière américaine entre 1840 et 1930³⁶. De ce nombre, les deux tiers étaient anglophones et le tiers francophone. Or, la Gaspésie, une société multiethnique de longue date, a connu elle aussi un exode de ses composantes anglophones et francophones.

Partant de là, sachant que les gens de l'extrême-est gaspésien n'ont pas pris la route des États-Unis³⁷, ou si peu, reste à voir si les membres des deux communautés culturelles ont pris dans leurs migrations les mêmes chemins dans l'ensemble du Canada.

Le tableau 8 montre que le centre du Canada (Québec et Ontario) recueille par rapport au reste du pays la plus grande partie du flux migratoire, dans des proportions de 90 % et plus.

En affinant notre questionnement et en l'appliquant à la ville de Montréal, un autre tableau permet de vérifier si les anglophones et les francophones se retrouvent dans les mêmes paroisses, indépendamment des raisons qui les y auraient amenés. Prenons Saint-Albert de Gaspé comme témoin. Rappelons qu'il y a 211 habitants de la paroisse (francophones et anglophones) qui se sont mariés dans la métropole.

On cherchera presque en vain dans cet échantillonnage un lieu de rencontre entre anciens résidents francophones et anglophones de Gaspé. Seulement deux des 24 paroisses citées dans le tableau 9 ont vu le mariage de gens originaires des deux groupes culturels (marqués d'un astérisque). L'échantillonnage suggère que les Gaspésiens francophones et anglophones, dispersés dans l'ensemble du tissu métropolitain, perpétuaient le modèle social d'origine, les francophones d'un bord et les anglophones de l'autre. Grosso modo, les anglophones se sont concentrés dans Griffintown³⁸, les francophones étant disséminés tout autour, principalement au nord et à l'est du regroupement irlandais. Les deux groupes s'y trouvaient à proximité des emplois offerts par le port et les usines environnantes.

Une autre réalité apparaît grâce aux données fournies par les annotations marginales. Les franco-catholiques de Gaspé se sont en effet mariés dans près d'une centaine de paroisses de la métropole tandis que les mariages de leurs coparoiens de langue anglaise se répartissaient dans un peu plus de 40 paroisses. Cet étalement de la clientèle matrimoniale pourrait être un indicateur de ce que les ressortissants des deux communautés culturelles gaspésiennes installés en ville ne vivaient pas en vase clos, renfermés sur eux-mêmes. Encore là, des recherches complémentaires sur les ouvertures dans les emplois en usine, au port de mer ou dans les officines du gouvernement seraient utiles pour le confirmer.

La place de la femme dans l'émigration

Il n'est pas dans l'esprit de cet article de mener une étude sur la condition féminine, mais rien n'empêche de jeter un prompt coup d'œil sur cette présence dans l'exode gaspésien, dans la mesure où les annotations marginales nous le permettent.

À ce jour, nous ne connaissons l'exode des Canadiens français qu'à travers des données anonymes, fournies par des recensements, des études régionales et quelques savantes synthèses historiques. Détacher de ces sources les caractéristiques sociales de ces mouvements migratoires n'est pas facile. L'historienne Nancy Green dénonçait justement le fait que « pendant trop longtemps, nous avons tous conçu le migrant comme un homme [...] [et] jusqu'à une période récente, [les femmes] ont été largement absentes des discours et des imaginaires

L'Estuaire

Tableau 8. Répartition selon les points de chute provinciaux entre francophones et anglophones des paroisses de Gaspé et de Douglastown

	Francophones			Anglophones		
	Gaspé	Douglastown		Gaspé	Douglastown	
Maritimes						
Ile-du-Prince-Édouard					1	
Nouveau-Brunswick	20			9	7	
Nouvelle-Écosse	2			7	7	
Sous-total	22	0	3,78 %	16	15	4,19 %
Centre						
Québec	460	47		114	459	
Ontario	32	3		31	83	
Sous-total	492	50	93,13 %	145	542	92,96 %
Ouest						
Alberta					5	
Saskatchewan				2		
Manitoba	1			2		
Colombie Britannique	1			5	1	
Territoires du N.-O.	1					
Sous-total	3	0	0,52 %	9	6	2,03 %
Indéterminé	15			5	1	
Sous-total	15	0	2,58 %	5	1	0,81 %
TOTAL	532	50	100 %	175	564	100 %
GRAND TOTAL		582	100 %		739	100 %

1 321* / 100 %

* NB : 29 entrées manquent au tableau
parce qu'elles sont le fruit de mariages contractés hors du Canada

Tableau 9. Francophones et anglophones de Saint-Albert de Gaspé mariés à Montréal

Francophones			Anglophones		
Compte	Villes	Paroisses	Compte	Villes	Paroisses
11	Montréal	N.-Dame (Cathédrale) *	8	Montréal	Saint-Patrick
10	Montréal	Saint-Jacques	5	Montréal	Sainte-Famille
8	Montréal	Saint-Jean-Baptiste	4	Montréal	Saint Kevin's
3	Montréal	Sainte-Cunégonde	4	Montréal	Saint-Ignace-de-Loyola
3	Montréal	Indéterminé	3	Montréal	Saint Willibrord Church
3	Montréal	Saint-Denis	3	Montréal	Notre-Dame (Cathédrale) *
3	Montréal	Saint-Stanislas	2	Montréal	Sainte-Madeleine (Outremont)
3	Montréal	Notre-Dame-des-Neiges	2	Montréal	Saint Anthony's Church *
2	Montréal	Saint-Alphonse d'Youville	2	Montréal	Saint-Roch
2	Montréal	St-Antoine (de Padoue) *	2	Montréal	Saint Brendan's Church
2	Montréal	Saint-Louis-de-France	2	Montréal	Holy Family Parish
2	Montréal	Saint-Gabriel	1	Montréal	Saint Mary's
2	Montréal	Saint-Albert-Le-Grand	1	Montréal	Saint Augustine
2	Montréal	Saint-Charles	1	Montréal	St. Peter, Anglican Church
Ici, 56 francophones sur 145 mariés à Montréal			Ici, 40 anglophones sur 66 mariés à Montréal		

concernant des mouvements de population³⁹». Or, le recours aux notes marginales permet de mesurer la composition de l'exode gaspésien suivant le genre⁴⁰. Mais au-delà des chiffres, nous pourrions demander à nos banques de données si les Gaspésiennes se sont intégrées facilement à leur milieu d'adoption. Comment? En regardant, par exemple, si les filles de Douglstown ayant quitté le comté de Gaspé ont épousé hors de Québec et de Montréal des hommes originaires, comme elles, de la Gaspésie ou natifs de leur nouveau milieu.

Ici, l'astérisque placé à la droite du conjoint indique un patronyme que nous retrouvons dans les registres d'état civil de la Côte de Gaspé. Cet indice laisse soupçonner que neuf des 17 conjointes ont

opté pour des époux originaires de la péninsule gaspésienne. Une recherche généalogique complémentaire pourrait infirmer ou confirmer l'hypothèse que les filles de Douglstown ont conservé un fort lien avec leur communauté culturelle d'origine.

Reprenons maintenant notre approche des mariages des filles originaires de Gaspé et de Douglstown sous un autre angle. Le tableau 10 nous a permis de retracer quelques destins individuels, un exercice qui aurait pu être appliqué aussi bien aux paroissiennes de Saint-Albert de Gaspé qu'il l'a été pour la gent féminine de Douglstown. Or, toujours en utilisant les annotations marginales, il s'avère possible d'analyser la migration des femmes de ces deux communautés à l'échelle collective, en comparant

Tableau 10. Gaspésiennes originaires de Douglastown ayant quitté le comté de Gaspé et mariées hors de Québec et de Montréal

Sexe	Mariages en	Enfants	Conjoints	
F	1945	Foley, Mary Eileen	Fréchette, A.	
F	1940	Morris, Mary Malvina Marguerite	Bourget, Aaron	*
F	1950	Trudel, Marie-Aldéa	Létourneau, J.-M.	*
F	1957	Trudel, Marie-Émilie	Couture, Gilles	*
F	1962	Trudel, Marie-Émilie	Réhel, Philippe	*
F	1947	Morris, Mary Florence Norma	Orchord, J. L.	
F	1947	Element, Bridget Gladys	Legg, Cecil	
F	1937	Walsh, Catherine Ensie (Ines)	Condon, David Walter Wilfrid	*
F	1935	Briand, Mary Edna	Roby, D. S.	
F	1870	Holland, Mary	Vaudette, André	
F	1958	Marion, Mabel Ann	Rooney, Walter	*
F	1967	Briand, Teresa Diana	Meunier, Jean-Paul	
F	1956	Matte, Marie-Cécile	Cronier, Lucien	*
F	1977	McAuley, Eliza Ann	Richard, Jean-Serge	*
F	1949	Kennedy, Mary Zoé Anastasia	Legault, Gérard	
F	1963	Baird, Anne Teresa	Bourget, R. J.	*

par exemple, à l'aide du graphique 1, la migration des unes par rapport aux autres. Ce qui apparaît sans surprise dans les deux cas, c'est que leur exode obéit aux séquences locales et nationales. Les courbes s'ajustent de façon similaire aux épisodes socio-économiques du pays (la guerre de 1914-1918, la crise économique des années 1920, la guerre de 1939-1945, la Révolution tranquille des années 1960, etc.).

Bien que l'échantillonnage des mariages des femmes de Gaspé et de Douglastown célébrés à Montréal ne soit pas nombreux, ce qui surprend c'est l'ampleur de l'écart entre les deux courbes. Les femmes de Douglastown semblent réagir plus fortement aux bouleversements socio-économiques que

celles de Gaspé. Comme il appert, la crise de 1929 et les années postérieures ont entraîné leur lot de départs pour la paroisse Saint-Patrice. Le dépeuplement de la région est d'ailleurs généralisé. Comme l'a énoncé le géographe Raoul Blanchard dès 1935, les jeunes Gaspésiennes s'en vont à cette époque travailler en ville comme ménagères, bonnes, servantes dans les maisons bourgeoises ou commis dans les magasins⁴¹.

On constate aussi que la paroisse Saint-Albert de Gaspé perd peu de paroissiens pendant la seconde guerre mondiale (1939-1945). La raison pourrait en être que le gouvernement canadien fait de l'endroit un port militaire, ce dernier offrant abondamment de

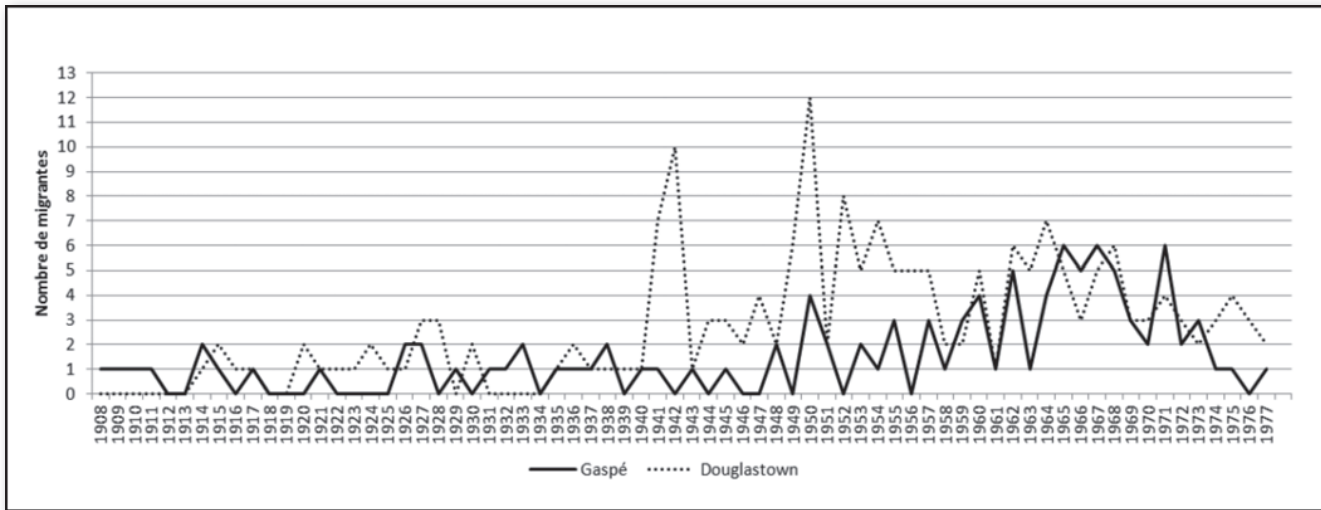


Figure 1. Femmes de Gaspé et de Douglastown mariées à Montréal, 1908-1977.

l'emploi aux chefs de famille. Cela s'interprète facilement. L'exode des jeunes femmes a le plus souvent lieu quand l'aïeul perd son gagne-pain et amène sa famille en ville. Voilà pourquoi il y a peu de départs.

À l'opposé, Douglastown affiche des pertes démographiques plus grandes pour la même tranche de temps. Le recours au travail des femmes dans les usines de matériel militaire nous apparaît alors une explication valable à leur départ, mais le dépeuplement se poursuit quand même dans les décennies suivantes. Il faut donc trouver d'autres explications. Les Trente Glorieuses (1950-1980)⁴², comme on s'est plu à cristalliser les années d'abondance à l'échelle du Canada, et même de l'Occident, n'ont pas eu les mêmes effets en Gaspésie. La région continue à se dépeupler, les paroisses Saint-Albert et Saint-Patrice comprises. On remarque une hausse des mariages célébrés à Montréal, ce qui concorde avec les observations de Mathias Rioux : « Une fraction des partants va s'établir à Montréal et intégrer l'industrie de la construction, du vêtement et de l'hôtellerie. Nombreuses furent les Gaspésiennes à devenir "ménagères" dans les familles bourgeoises du West Island. Elles constituaient une main-d'œuvre fiable et à bon marché. Ces femmes étaient recherchées pour leur débrouillardise et leur ardeur peu commune au travail⁴³. »

En dehors de cet appel de la ville, on peut percevoir, en grossissant notre champ d'observation, des

bouleversements qui ont eu cours au plan local et qui ont poussé les familles des deux paroisses à l'étude hors de la région. On peut citer à titre d'exemple la cessation des opérations de la Howard Smith Paper Mills en 1953 et la fin de la Canadian International Paper en 1961. Bien que ces deux entreprises soient localisées dans la baie de Gaspé, plusieurs personnes des deux communautés travaillant en usine ou dans les chantiers forestiers en sont affectées.

On observe dans la figure 1 qu'après le ralentissement des années 1950, les années 1960 et 1970 sont marquées par une augmentation des départs chez les femmes, tant à Gaspé qu'à Douglastown. Ici, à tous les facteurs déjà présentés s'ajoute, avec la Révolution tranquille, la croissance du taux de scolarisation des jeunes femmes. L'ouverture du Cégep de la Gaspésie (1968), l'inauguration de la polyvalente C.-E. Pouliot de Gaspé (1974) et l'instauration de la gratuité scolaire ont ouvert la porte à de hautes études pour les filles. Plus instruites, elles vont parfaire leur formation dans les grands centres urbains et, comme le remarque Mathias Rioux, ne reviennent pas nécessairement en région⁴⁴. À cela, pourrait-on ajouter, la construction du métro de Montréal dans les années 1960 et l'Expo 67 offrent une panoplie d'opportunités pour les candidats et candidates. De même les installations olympiques créent des milliers d'emplois qui profitent aux gens des régions en quête de travail.

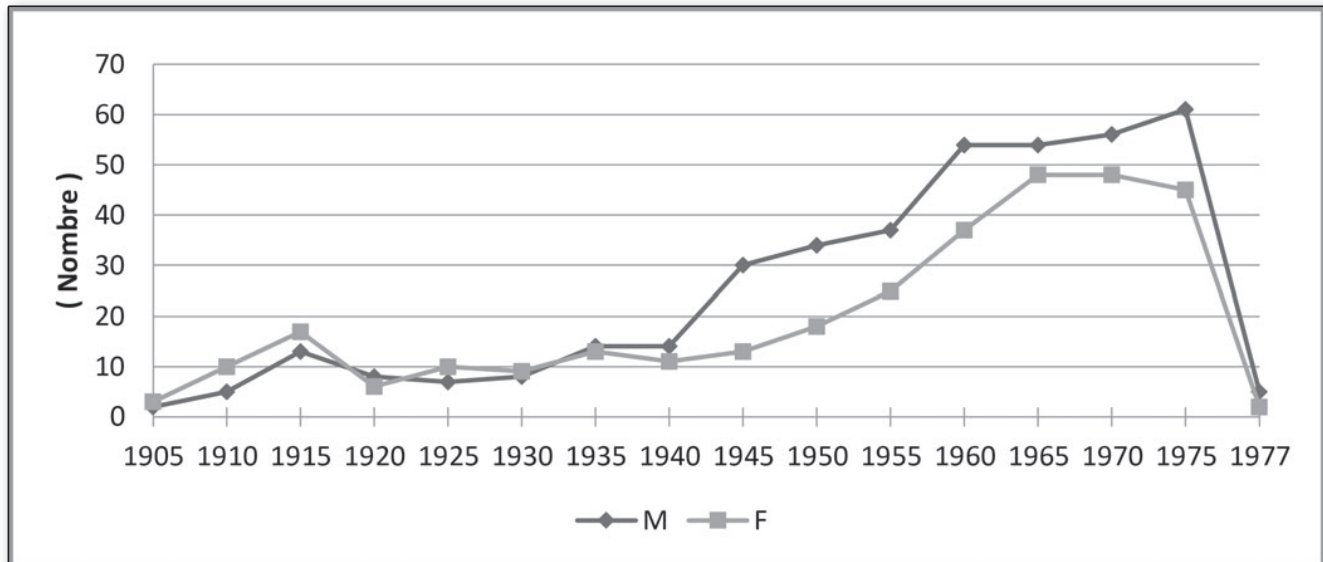


Figure 2. Mariages de Gaspé, 1908-1977 (hommes [M] versus femmes [F]).

Exemple d'une approche diachronique

Il est aussi une autre manière d'exploiter notre banque de données, en passant par la voie diachronique. Si, à des fins exploratoires toujours, on considère les mariages contractés hors de la paroisse par les gens originaires de Gaspé pour la période couverte, l'exercice serait-il porteur d'informations ?

On sait que la période 1908-1977 traverse deux guerres mondiales, une crise économique, les lendemains de la guerre 1939-45, la Révolution tranquille, etc. En verrait-on le reflet ? Pour le vérifier, nous avons créé un graphique en y intégrant les deux genres (masculin/féminin) à titre comparatif. À l'évidence, notre échantillonnage, qui porte sur les 717 mariages hors paroisse pour les gens de Gaspé, montre que les grands événements nationaux laissent leur marque et que les courbes des hommes (402) et des femmes (315) mariés suivent le même développement dans des proportions identiques, à peu d'écarts près.

Pierre-Yves Pépin, Yves Frenette et Marc Desjardins en avaient déjà fait l'observation⁴⁵. Ce que la figure 2 permet d'ajouter, c'est que l'exode des Gaspésiens et Gaspésiennes s'ajuste aux conjonctures régionales autant que nationales. Ainsi, les données couvrant l'achèvement du chemin de fer transgaspésien (1911) et l'inauguration du boulevard

Perron (1929) indiquent que les ententes matrimoniales enregistrent une légère hausse pour les personnes des deux sexes. On constate aussi que les deux mêmes segments sont entrecoupés par une montée chaotique des liens nuptiaux (1920-1939), une situation potentiellement attribuable au climat inconstant de l'entre-deux guerres. On pourrait penser aussi que les rumeurs d'expropriation du Parc Forillon et l'insécurité suscitée par la montée du séparatisme expliqueraient le plafonnement des mariages entre 1965 et 1975, mais l'hypothèse nous paraît douteuse. Enfin, il ne faut pas prêter attention à la chute vertigineuse que les courbes affichent pour les années 1977 à 1980, celles-ci étant tributaires d'un manque de données, lesquelles n'étaient pas encore toutes disponibles au moment de la collecte (1977).

Bilan sommaire et perspectives

Au final, grâce aux annotations marginales, on peut répondre à notre hypothèse de base : les gens des paroisses catholiques romaines de Gaspé et de Douglastown, unis dans un exode extraterritorial, ont pris globalement les mêmes voies migratoires. Mais plus encore, leur étude a permis d'appréhender une réalité de la migration est-gaspésienne mieux définie, applicable nommément à chacun des individus et non pas uniquement à la masse. À petite échelle, les données recueillies permettent de suivre chacun d'entre

eux sur le chemin du Québec et de l'Ontario et sur celui des grands centres industriels. Collectivement, l'interrogation de nos banques de données suggère que cet exode serait plus fort que ne l'indiquent les recensements. Quant aux gens qui ont quitté la scène de leur enfance, les parcours individuels révèlent que la majorité est demeurée au Canada.

On peut penser que l'appartenance culturelle et linguistique de ces expatriés a cédé le pas à la recherche de travail quand est venu le moment de choisir la destination, mais une fois en ville, les anglophones tendent davantage à se regrouper que les francophones. Le nombre plus important de paroisses francophones à Montréal constitue une explication plausible pour justifier le grand éparpillement des Gaspésiens de langue française. Il y a cependant place au questionnement par rapport à la réalité du terrain quant à cet apparent éparpillement francophone. En ce qui a trait aux solidarités familiales⁴⁶, elles interviendraient au même degré dans les deux communautés. Enfin, les parcours individuels s'inscrivent dans le mouvement migratoire d'ensemble. Ils obéissent aux événements qui ont influencé l'actualité canadienne comme à ceux qui ont agité la région d'origine.

À la suite de ce portrait sommaire de la migration est-gaspésienne, il convient de souligner que le recours aux notes marginales présente des limites. On ne peut pas analyser l'ensemble de l'exode gaspésien qui a affaibli la région depuis les années 1840, ni celui des individus. D'abord parce que les courants migratoires ne peuvent être mesurés ou établis à l'aide des notes marginales avant 1908⁴⁷. Ensuite parce que nous rencontrons des situations difficiles à évaluer, comme le fait que plusieurs Gaspésiens et Gaspésiennes aient regagné leur paroisse d'origine après quelques années d'exil. À l'opposé, certains se sont mariés et n'ont émigré qu'après leur union, de sorte qu'il n'y a pas de notes marginales dans les registres qui rendent compte de leur départ. Bien sûr, le mariage de leurs enfants, nés à Gaspé et à Douglstown ou bien ailleurs, nous en informerait, mais il faudrait pour cela effectuer une étude généalogique⁴⁸.

Plusieurs ont convolé en justes noces avec un conjoint ou une conjointe non catholique sans que la source l'indique. Les ministres protestants ne complétaient pas leurs registres avec de pareilles notes marginales. Ainsi, notre exercice se limitant à

la population catholique romaine, un certain pourcentage de la population locale échappe à notre enquête⁴⁹. Le fait, surtout avec les générations les plus rapprochées, que des catholiques se soient de plus en plus mariés civilement ou qu'ils aient choisi de vivre en union libre écarte de notre enquête un nombre important de Gaspésiens et de Gaspésiennes.

Nous n'avons pas exploité notre documentation suivant toutes les possibilités que nous offre le programme de traitement informatique. Cependant, nous considérons que l'analyse des annotations marginales présente des résultats valables. On peut quantifier les départs individuels comme collectifs et on peut localiser les lieux d'accueil de façon sûre ou mettre des visages sur ce transfert de population. Nos coups de sonde ont aussi montré que l'on peut utiliser nos données sous différentes perspectives, quantitatives et qualitatives, et qu'elles peuvent témoigner de la mobilité intra ou extraterritoriale aussi bien que de la migration à caractère culturel, linguistique ou familial. Grâce à elles, on peut déterminer la place de la femme dans le flux migratoire et déceler l'existence des réseaux sociaux préétablis dans les milieux d'accueil.

Plus encore, les résultats obtenus laissent soupçonner la similitude des parcours suivis par les populations anglo-catholiques et franco-catholiques de la Gaspésie malgré les différences culturelles. L'observation est d'autant plus intéressante, comme le souligne si justement Simon Jolivet, que l'historiographie a encore peu documenté les relations entre anglophones catholiques/protestants et Canadiens français⁵⁰. Il semble par ailleurs que les habitants de l'extrémité de la péninsule aient moins pris le chemin des États-Unis que l'on aurait pu s'y attendre. Est-ce représentatif de toute la Gaspésie? Cela reste à explorer. La région est divisée en trois secteurs bien démarqués : le nord (la Haute-Gaspésie), le sud (la baie des Chaleurs) et la pointe est (la Côte de Gaspé). Resterait à voir si les résidents de la baie des Chaleurs n'auraient pas davantage emprunté le chemin des Maritimes et si ceux de Matane, de Sainte-Anne-des-Monts et de Cap-Chat n'auraient pas plutôt traversé le fleuve, particulièrement au moment et après l'ouverture de la Côte-Nord du Québec dans les années 1950. En d'autres mots, l'analyse des annotations marginales revêt un intérêt certain et pourrait ne pas en être à ses derniers développements.

Notes

- 1 L'auteur tient à remercier le Dr Yves Frenette pour ses encouragements et suggestions. Ils ont permis d'avancer notre réflexion et d'orienter notre recherche. Il faut de même exprimer notre reconnaissance envers Yolaine Sirois et l'équipe de *L'Estuaire* pour la correction et l'achèvement de notre texte.
- 2 Jean-Pierre Poussou, « Mobilité et migration », dans Jacques Dupâquier, *Histoire de la population française*, Paris, PUF, 1988, vol. 2, p. 99-143; Paul-André Rosental, *Les sentiers invisibles. Espace, famille et migrations dans la France du XIX^e siècle*, Paris, EHESS, 1999, 255 p.; Jacques Dupâquier, « Sédentarité et mobilité dans l'ancienne société rurale. Enracinement et ouverture: faut-il vraiment choisir? », *Histoire & Sociétés Rurales*, vol. 18, n° 2 (2002), p. 121-135.
- 3 Franca Iacovetta, Paula Draper et Robert Ventresca, *A Nation of Immigrants: Women, Workers and Communities in Canadian History – 1840-1960*, Toronto, University of Toronto Press, 1998, 513 p.; John Bodnar, *The Transplanted: A History of Immigrants in Urban America*, Bloomington, Indiana University Press, 1985, (Interdisciplinary Studies in History), 294 p.; Mark Wyman, *Round Trip to America: The Immigrants Return to Europe, 1880-1930*, Ithaca, Cornell University Press, 1993, 267 p.
- 4 Matteo Sanfilippo, « L'histoire nationale et la question migratoire en Europe occidentale », dans Yves Frenette, Martin Pâquet et Jean Lamarre (dir.), *Les parcours de l'histoire. Hommage à Yves Roby*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, p. 59-92; Bruno Ramirez, *La ruée vers le sud, Migration du Canada vers les États-Unis 1840-1930*, Montréal, Boréal, 2003, 277 p.
- 5 Camille Legendre, *La mobilité de la main-d'œuvre forestière mise en rapport avec l'entreprise d'exploitation. Annexe technique n° 15*, Mont-Joli, BAEQ, 1966, 129 p.; Émilien Landry, *Les caractéristiques du travailleur: caractéristiques générales, exode de la ferme, mobilité géographique professionnelle et industrielle, emploi et chômage*, Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, 1962, n. p.
- 6 Abel Châtelain, « Problèmes de méthodes. Les migrations de la population », *Revue économique*, vol. 14, n° 1 (1963), p. 1-17.
- 7 Mario Mimeault, « Du golfe Saint-Laurent aux côtes de Bretagne et de Normandie (1713-1760): l'Atlantique, un monde d'interactions et de solidarités », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 67, n° 1, (2013), p. 15, n. 22.
- 8 Les travaux de Bruno Ramirez explorent ces types de mouvements de masse en s'appuyant sur les migrations franco-canadiennes, italiennes, et britanniques dans deux ouvrages: Bruno Ramirez, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-américaine. 1860-1914*, Montréal, Boréal, 1991, 205 p.; Ramirez, *La Ruée vers le Sud*, ouvr. cité. Pour la migration de retour, ou de réémigration, voir les pages 219-234 de ce dernier ouvrage.
- 9 Endogamie ou mariage entre deux personnes appartenant à une même communauté. Exogamie ou mariage contracté hors de sa communauté. Poussou considère qu'il existe quatre types de mobilité: celle attribuable aux vagabonds, celle des journaliers, celle dite intra-urbaine et celle reliée à l'exogamie matrimoniale (cité par Sanfilippo, « L'histoire nationale et la question migratoire en Europe occidentale », art. cité, p. 63). Voir aussi: Paul-André Rosental, *Les sentiers invisibles. Espace, famille et migrations dans la France du XIX^e siècle*, Paris, EHESS, 1999, p. 87. Leslie Choquette consacre un chapitre entier aux modèles traditionnels de la mobilité (Choquette, *De Français à paysans*, Québec, Septentrion, 2001, p. 157-172). Jacques Dupâquier présente une analyse serrée sur l'endogamie et l'exogamie et sur la manière dont ces deux notions peuvent s'insérer dans une évaluation de la mobilité pour une communauté donnée (Dupâquier, « Sédentarité et mobilité dans l'ancienne société rurale. Enracinement et ouverture: faut-il vraiment choisir? », art. cité).
- 10 Pierre-Yves Pépin, *La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie-Rive-Sud*, Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, 1962, p. 62.
- 11 Jeremy Hayhoe, « L'exogamie comme indicateur de la mobilité géographique en Bourgogne rurale au XVIII^e siècle », *Annales de démographie historique*, vol. 121 n° 1 (2011), p. 187-212, [En ligne.] [<https://www.cairn.info/revue-annales-de-demographie-historique-2011-1-page-187.htm>].
- 12 William J. Smyth, *Toronto – The Belfast of Canada. The Orange Order and the Shaping of Municipal Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, p. 196-199.
- 13 Matthew Barlow, « *The House of the Irish*: Irishness, History, and Memory in Griffintown », Montréal, 1868-2009, thèse de doctorat (histoire), Université Concordia, 2009, p. 23; Alan O'Day, « Revising the Diaspora », dans D. G. Boyce & Alan O'Day (dir.), *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy*, London, Routledge, 1996, p. 194; Simon Jolivet, « Premier dossier. Le Québec, l'Irlande et la diaspora irlandaise. Les débats politiques et identitaires: Présentation », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 18, n° 3 (printemps 2008), [En ligne.] [https://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-18-numero-3/premier-dossier-presentation/#_edn3].

- 14 Wikipédia – «Démographie linguistique du Québec», [En ligne.] [https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_linguistique_du_Qu%C3%A9bec#cite_note-ymorin.ep.profweb.qc.ca-9].
- 15 Simon Jolivet, «Les Irlandais au Québec», *Cap-aux-Diamants*, n° 88 (hiver 2007), p. 29; Robert Sylvain, «Le 9 juin 1853 à Montréal. Encore l'affaire Gavazzi», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 14, n° 2 (septembre 1960), p. 173-216; Franklin Arthur Walker, «Protestant Reaction in Upper Canada to the "Popish Threat"», *Canadian Catholic Historical Association Report* (1951), p. 91-107; Scott W. See, «The Orange Order and Social Violence in Mid-Nineteenth Century Saint-John», dans Iacovetta, Draper et Ventresca (dir.), *A Nation of Immigrants*, ouvr. cité, p. 5-34.
- 16 «L'ordre d'Orange est une société secrète de type maçonnique [...] mise en place en Irlande pour protéger la foi protestante et l'ordre britannique (les deux étant perçus comme intimement liés) [...] «L'anniversaire de la victoire protestante/Britannique sur les catholiques/Irlandais, à la rivière Boyne en 1690, est célébré le 12 juillet...»: Peter Toner et Gillian I. Leitch, «Canadiens irlandais (Irlando-Canadiens ou Canadiens d'origine irlandaise)», dans *L'Encyclopédie canadienne*, [En ligne.] [<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/irlandais>].
- 17 Smyth, *Toronto – The Belfast of Canada*, ouvr. cité, p. 8.
- 18 Louis Turcotte, «Les Irlandais à Québec au XIX^e siècle: Représentants de la loi et délinquants dangereux?», *Cap-aux-Diamants*, n° 88 (hiver 2007), p. 26.
- 19 Archives de Montréal – «Chronique Montréalité n° 8: Brève histoire de la communauté irlandaise de Montréal», [En ligne.] [<http://archivesdemontreal.com/2014/03/17/breve-histoire-de-la-communaute-irlandaise-de-montreal/>].
- 20 Stanislas Drapeau, *La colonisation du Bas-Canada depuis dix ans (1851-1861)*, Québec, Léger Brousseau, 1863, p. 24.
- 21 Smyth, *Toronto – The Belfast of Canada*, ouvr. cité, p. 134.
- 22 Jolivet, «Les Irlandais au Québec», art. cité, p. 31.
- 23 Marc Desjardins et coll., *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal Express/IQRC, 1999, p. 382, p. 528 s.; Jean-Louis Roy, *Les communications en Gaspésie. D'hier à demain*, Gaspé, Musée de la Gaspésie, coll. «Cahiers Gaspésie culturelle», 1984, p. 21 s., 32-76.
- 24 Pépin, *La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie-Rive-Sud*, ouvr. cité, p. 62 s.
- 25 Le décompte du tableau 5 nous est suggéré par l'observation d'Alan O'Day suivant laquelle les Irlandais établis au Québec avaient tendance à s'établir davantage en ville. On ne peut ici vérifier son hypothèse puisque nous nous limitons à trois villes, mais les statistiques ne sont pas sans intérêt: O'Day, «Revisiting the Diaspora», art. cité, p. 194.
- 26 Ramirez, *La Ruée vers le sud*, ouvr. cité, p. 59-95. L'auteur fournit quelques précieuses indications de lecture sur l'édification de la frontière américaine en page 254, note 9.
- 27 Auteur inconnu, *La Voix de Gaspé*, 17 janvier 1929, cité dans Desjardins et coll., *Histoire de la Gaspésie*, ouvr. cité, p. 382.
- 28 C'est un comportement déjà relevé par d'autres historiens: *Recherches sociographiques*, Bodnar, *The Transplanted*, p. 60 s.
- 29 Mimeault, «Du golfe Saint-Laurent aux côtes de Bretagne et de Normandie (1713-1760)», art. cité.
- 30 Sherry Olson et Patricia Thornton, *Peopling the North American City: Montréal, 1840-1900*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2011, 524 p.
- 31 André Courtemanche et Martin Pâquet (dir.), *Prendre la route*, Hull, Éditions Vents d'Ouest, 2001, p. 16, 56, 67 s., 85 s.; Jacques Mathieu et Lina Gouger, «Transfert de population», *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 95 (1988), n° 4, p. 342-344. Camille Messier et Michelle R. Marois posaient elles aussi ce constat il y a 35 ans: «les filières de parenté et d'amitié [...] sont signes d'un lien ininterrompu entre les gens d'en Bas [Bas-Saint-Laurent et Gaspésie] restés dans la région, ceux qui sont déjà à la ville, et ceux qui sont nouvellement engagés dans le processus migratoire» (Camille Messier et Michelle R. Marois, *L'intégration urbaine des migrants de l'est du Québec – Les Gaspésiens de la ville*, Montréal, Conseil de Développement Social du Montréal métropolitain, 1971, p. 116). Pour une étude appliquée sur les liens du sang et les attaches avec le milieu d'origine, voir Mario Mimeault, *L'exode québécois 1852-1925 – Correspondance d'une famille dispersée en Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, 450 p.; David Fitzpatrick, *Oceans of Consolation: Personal Accounts of Irish Migration to Australia*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 1994, p. 503-511; David A. Gerber, *Authors of Their Lives: The Personal Correspondence of British Immigrants to North America in Nineteenth Century*, New York, NY University Press, 2006, p. 64 s.
- 32 Yves Roby, *Les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalité*, Sillery, Septentrion, 2000, p. 14, 32, 51.
- 33 Les Gaspésiens de la côte nord gaspésienne avaient recréé des Petits-Canadas et même un Petit-Cap-Chat à Slatersville (R. I.) (Mimeault, *L'exode québécois*, ouvr. cité, p. 196).

- 34 Pierre Vallée, « Le Quartier chinois a porté le nom de Petit-Dublin dans un autre temps. Les quartiers d'une rue – Le boulevard aux multiples visages », *Le Devoir*, 2 octobre 2005; Isabelle Létouneau, « Du Petit-Dublin au quartier chinois », *Continuité*, n° 88 (printemps 2001), p. 89; Barlow, « *The House of the Irish* », ouvr. cité, p. 63, n. 10 et p. 131, n. 47.
- 35 Des dizaines de manufactures et d'usines se côtoyaient dans le secteur du port et des territoires adjacents. Le lecteur peut en avoir une idée en consultant la liste établie par Jean Delage, « L'industrie manufacturière », dans Esdras Minville, *Montréal économique*, Montréal, Fides/ÉHÉC, 1943, p. 191.
- 36 Claude Bélanger relève sur le web des statistiques montrant que les Anglo-Canadiens ont aussi payé leur tribut : « Emigration to the United States from Canada and Quebec, 1840-1940 », [En ligne.] [<http://faculty.mariapolis.edu/c.belanger/quebechistory/stats/goto-us.htm>]. Citons, parmi d'autres études sur la migration canadienne anglaise, Randy Willam Widdis, *With Scarcely a Ripple: Anglo-Canadian Migration into the United States and Western Canada, 1850-1920*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1998, 441 p. Voir aussi, pour les volets francophones et anglophones, Ramirez et Otis, *La Ruée vers le sud*, ouvr. cité, p. 9.
- 37 Des données exploratoires semblent bien le confirmer. Selon les annotations marginales de Saint-Martin de Rivière-au-Renard, 2 078 paroissiens se sont mariés ailleurs au Canada, contre seulement 10 aux États-Unis; pour Grande-Rivière, 2 346 personnes mariées au Canada contre 28 aux États-Unis; et à Percé, 2 498 personnes mariées au Canada contre 46 aux États-Unis (banques de données de l'auteur).
- 38 Barlow, « *The House of the Irish* », ouvr. cité, p. 3.
- 39 Nancy L. Green, *Repenser les migrations*, Paris, PUF, 2002, p. 3 s. Quatre ans plus tard, la *International Migration Review* consacrait un numéro spécial (vol. 40, n° 1) composé d'une dizaine d'articles portant sur le phénomène des genres dans la migration, faisant une part importante à la condition féminine. Les sources à l'étude sont variées. Pour sa part, s'appuyant sur l'échange de lettres, Sonia Cancian apporte en 2007 une intéressante contribution à l'implication des genres masculins et féminins dans le déplacement de migrant(e)s italien(ne)s ayant choisi de s'établir au Canada (Sonia Cancian, *Transatlantic Correspondents: Kinship, Gender and Emotions in Postwar Migration Experiences between Italy and Canada, 1946-1971*, thèse de doctorat (histoire), Montréal, Université Concordia, 2007, viii, 258 p.) Si aucune de ces études n'utilise les annotations marginales, l'intérêt pour la présence féminine s'animait tout de même pour de bon.
- 40 Évidemment, le contenu des actes de mariage est à considérer. Marc Saint-Hilaire, par ses recherches sur les comportements matrimoniaux (conjointes et conjoints compris) à partir des actes de mariage, a délimité les aires de recrutement de partenaires pour une quinzaine de localités du centre du Québec (Marc Saint-Hilaire, « Espace économique et espace social dans le Québec du XIX^e siècle: de la vie de relations aux réseaux de sociabilité », dans Frenette, Pâquet et Lamarre (dir.), *Les parcours de l'histoire*, ouvr. cité, p. 175-194).
- 41 Raoul Blanchard, *L'Est du Canada français*, Paris/Montréal, Beauchemin/Librairie Masson, 1935, p. 102.
- 42 Pierre JC Allard, « Les Trente Glorieuses », *Les 7 du Québec*, 15 septembre 2008, [En ligne.] [<http://www.les7duquebec.com/non-classe/les-trente-glorieuses-2/>]. L'économiste français Jean Fourastié est à l'origine du terme. Voir: Jean Fourastier, *Les Trente Glorieuses, ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979, 300 p.
- 43 Mathias Rioux, *La Gaspésie dans tous ses États: Grandeurs et misères du développement régional au Québec*, thèse de doctorat (histoire), Québec, Université Laval, 2018, p. 162.
- 44 *Ibid.*, p. 223.
- 45 Desjardins et coll., *Histoire de la Gaspésie*, ouvr. cité, 382; Pépin, *La mise en valeur des ressources naturelles*, ouvr. cité, p. 67 s.
- 46 Un informateur qui est allé vivre à Montréal dans sa jeunesse nous racontait que « les parents, qu'on soit Anglais ou Français, prenait-il la peine d'insister, nous donnaient l'adresse d'un oncle ou d'un proche parent sur un bout de papier et nous disaient d'aller les voir en arrivant en ville. Eux, nous aidaient à trouver du travail et un logement pas loin de chez-eux... Il y avait beaucoup de marins dans ces gens-là, ajoute-t-il, pis y cherchaient à rester pas loin de l'eau [lire fleuve] ». C'est là un détail qui tend à expliquer une certaine répartition des migrants gaspésiens en ville (Témoignage de Roger Francoeur, 84 ans, Rivière-au-Renard, collecté le 6 décembre 2006).
- 47 On peut trouver dans les marges des registres d'état civil des annotations concernant des mariages contractés avant 1908, mais elles nous ont paru fragmentaires et, par là, d'une exploitation beaucoup moins sûre. Une explication pourrait en être que les responsables des paroisses n'ont pas jugé expressément nécessaire de relever des unions antérieures à l'obligation qui leur en a été faite à partir de 1908.
- 48 Citons l'exemple du couple John Cléments et Innis Ellen Horrie (alias Elva Harry, Harrie): leur émigration ne se perçoit que par le mariage de leurs enfants

à Causapscal, [En ligne.] [<https://gw.geneanet.org/gilleslavoie46?lang=en&p=elisabeth&n=clements>].

- 49 Le phénomène se veut d'autant plus important qu'il existe huit églises protestantes dans la baie de Gaspé. À l'inverse, nous avons pu observer que les notes marginales incluent des mariages entre catholiques et protestants sans que le partenaire ne se soit converti au catholicisme (ex: Dale Lonys John Maloney, de Douglastown, m. le 11 juillet 1964 à Saint-Albert de Gaspé avec Wanda Davis [protestantes]; Darwin Baird [protestant de Douglastown] m. Mary Judith Fley à St Pat's, Galt, Ontario, le 19 octobre 1956; m. de Carol Ann McDonald, de Douglastown à Barton Wayne Stanley [protestant de Pointe-Navarre], le 21 octobre-1967), etc. Rien n'assure que leur descendance ait été baptisée dans la paroisse catholique de Saint-Albert et donc, qu'un potentiel acte de baptême existe, échappant de la sorte à notre compilation.

- 50 Simon Jolivet, «Compte rendu de lecture – Sherry Olson et Patricia Thornton, *Peopling the North American City: Montréal, 1840-1900*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2011, 524 p.», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 65, n^{os} 2-3 (automne 2011-hiver 2012), p. 376 s. Sur les conflits entre Irlandais catholiques et Canadiens français, lire Aidan McQuillan, «Des chemins divergents : les Irlandais et les Canadiens français au XIX^e siècle», dans Éric Waddell (dir.), *Le dialogue avec les cultures minoritaires*, Québec, PUL, 1999, p. 133-166; Jason King, «L'historiographie irlando-québécoise. Conflits et conciliations entre Canadiens français et Irlandais», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 18 (printemps 2010), n^o 3 p. 13-36.